

trui, cette Université pour laquelle il a consacré plus d'un million de piastres.

A la jeunesse studieuse du pays, il offre ses précieux musées, ses riches bibliothèques, ses cours publics, ses facultés, ses prix et ses bourses fournis par la munificence de ses bienfaiteurs.

Une maison qui s'impose de tels sacrifices n'a-t-elle pas droit au respect, à la reconnaissance, au généreux concours de tous les hommes de bien ? N'a-t-elle pas surtout le droit de poursuivre l'œuvre éminemment religieuse et patriotique qu'elle a si bien commencée ?

Saluons donc de nos vœux et de nos espérances cette université dont la foi est la base solide, et le bien des âmes le but glorieux ; elle est l'espoir et l'honneur de notre patrie.

Mais ne séparons pas, dans notre admiration et dans notre reconnaissance, les deux plus grands noms de notre histoire : Champlain et Laval ! Inscrivons-les en lettres d'or au sommet de nos édifices ; gravons-les dans nos cœurs reconnais-